Lettre à Mélina

C'est un lien invisible, puissant et universel, qui nous relie intimement au-delà du 20e siècle. Je ne parle pas de celui du sang ou de notre généalogie mais bien de quelque chose de plus métaphysique, celui d'un destin en commun. Un destin franco-allemand. Un destin tragique sublimé par un destin heureux. C'est dans ce mystère que réside toute la magie de l'humanité. Là, où des hommes et des femmes dépassent leurs peurs du passé et les blessures des heures sombres.

Dans ce pays où tu as été déportée, j'ai décidé de m'installer durablement. Dans ce pays où tu as été tuée à petit feu, j'ai semé la vie. Dans ce pays d'où tu n'es jamais revenue, grandissent trois de tes arrière-arrière-petits-enfants. Dans ce pays qui t'a arrachée à ta patrie, j'ai eu l'envie de faire vivre et d'enseigner ma langue maternelle, et ce non seulement à mes propres enfants mais aussi à ceux des autres. Car comme le scandait la célèbre chanteuse Barbara, les enfants ce sont les mêmes, à Paris ou à Göttingen.

Lorsque je suis venue me recueillir sur ta tombe cet été avec mes deux fils de douze et cinq ans, j'étais loin de m'imaginer que tu recevrais quelques semaines plus tard une cérémonie d'hommage. Antoine, mon aîné, m'a demandé ce qui était inscrit sur ta tombe. Il parle bien français, certes ; il le lit aussi déjà de manière très fluide, mais sa langue maternelle reste l'allemand. Et j'avoue que ces lettres dorées gravées sur le marbre gris moucheté sont quelque peu difficiles à déchiffrer.

« À la mémoire de Mélina Grosjean, née Methens 1882 – 1944 ». Antoine n'est pas là aujourd'hui avec moi mais il connaît ton histoire. Pauline, sa sœur de onze ans, aussi. Ils savent que ton corps n'a pas été enterré ici sur ces terres champenoises que tu avais choisies comme refuge, toi l'immigrée belge qui avait décidé d'entrer en résistance pour la France contre l'Allemagne nazie. Raphaël, lui, du haut de ses cinq ans, est encore trop petit pour comprendre. Si tant est qu'il y ait quelque chose à comprendre à la barbarie humaine ?

Vaste question. À l'heure où la guerre est revenue sur le continent européen et où les nationalismes et avec eux, les replis identitaires et les discours de haine prennent de l'ampleur un peu partout dans le monde - mon pays natal et mon pays de cœur ne faisant malheureusement pas exception à cette règle, je rends hommage et je m'accroche à ton courage et à ton exemple de résistante.

Puisse ton souvenir rester vivant et continuer à inspirer et guider les hommes et les femmes qui ne veulent pas abandonner l'idée de démocratie et de fraternité entre les peuples.

Puisse l'Europe rester une civilisation de liberté et ne jamais devenir une forteresse de peur.

Cette responsabilité est aujourd'hui entre les mains des nouvelles générations. Nous devons continuer à transmettre à nos enfants et à nos jeunes le goût de l'ouverture, de la rencontre, des langues étrangères, de la culture, de la citoyenneté européenne mais aussi le goût de la persévérance, de la droiture et des valeurs républicaines. Nous devons leur rappeler que la démocratie n'est jamais acquise définitivement et qu'elle exige vigilance, engagement, résistance et courage.

Puisse l'Europe rester libre, pacifique et fidèle à ces valeurs pour lesquelles tu as combattu.

Tendres pensées,

Ton arrière-petite-fille Aurélie

Sur Internet le 12 oct. 2026 par Franck.